

LE TEMPS

Cinéma 27.02.13

La résistance par la poésie

Antoine Dulan

Le film d'Olivier Zuchuat rappelle ces heures sombres de la Grèce. (Prince Films)



«Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit» évoque la déportation des communistes en Grèce. Un poème cinématographique d'Olivier Zuchuat

Une fenêtre dans un mur en ruines, ouverte sur la mer. Travelling sur des pierres écroulées: le premier plan de Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit est sublime. Il révèle dans son aridité minérale Makronissos. Sur cet îlot de la mer Egée, plus de 80 000 citoyens grecs ont été internés entre 1947 et 1950 dans des camps de rééducation destinés à lutter «contre l'expansion du communisme».

Parmi ces réprouvés, il y avait beaucoup de poètes, comme Yannis Ritsos ou Tassos Livaditis. Malgré les privations et la torture, ils ont continué d'écrire et l'on dit que, par les jours de grand vent, des bribes de poèmes s'accrochaient aux barbelés.

Olivier Zuchuat a découvert l'existence de Makronissos dans Trois Jours en Grèce, de Jean-Daniel Pollet. Plus tard, dans une librairie, il est tombé sur Temps pierreux, de Yannis Ritsos. Un incipit dans le livre lui apprend que ces textes ont été produits à Makronissos, enterrés dans des bouteilles et récupérés quelques années plus tard.

Remué par cette chronique poétique d'une réalité terrifiante, le cinéaste commence par retrouver d'anciens déportés. Mais le temps a «un peu élimé la force des témoignages. Les poèmes ont une force supérieure.» Ce

sont eux qui structurent l'évocation de Makronissos. Olivier Zuchuat justifie ce choix en citant Braque: «Les preuves fatiguent la réalité.» N'étant ni grec ni historien, les poèmes lui permettent de ne pas prendre la place des déportés.

Né en 1969 à Genève, Olivier Zuchuat a étudié la physique théorique et les lettres. Son mémoire porte sur Matthias Langhoff, dont il devient l'assistant. Il met en scène des textes de Bertolt Brecht et Heiner Müller, avant de se consacrer pleinement au cinéma. Il enseigne le montage à la Fémis. Selon lui, chaque film appelle un dispositif spécifique, lié à son sujet. Dans Loin des villages, qui montre les conséquences de la guerre au Darfour, il a «recueilli des paroles et travaillé sur le temps».

Pour Comme des lions..., Olivier Zuchuat a choisi une approche formaliste inspirée des travaux de Chantal Akerman et Béla Tarr. Il confronte l'imaginaire des mots à celui des images, archives photographiques et filmiques, longs travellings. «La régularité des mouvements de caméra efface la présence du cinéaste. On approche d'une image objective: l'île en elle-même et non mon regard sur l'île.»

Cette «espèce d'archéologie cinématographique» exprime différentes temporalités. La mythologie affleure. Pour Yannis Ritsos, les prisonniers politiques sont «exilés comme Philoctète, assoiffés comme Tantale, portant des pierres comme Sisyphe»... Les plans célèbrent l'éternité. Comment ce paysage d'une immuable beauté a-t-il pu être le réceptacle d'une aussi grande horreur, demande la cinéaste. Ce paradoxe a irrigué sa réflexion. Il s'est appuyé sur Devant la douleur des autres, un essai de Susan Sontag, pour résoudre les liens ambigus de l'horreur et de la beauté, de l'esthétique et de l'éthique.

En contrepoint du verbe poétique, la bande-son fait entendre les commandements de la «thérapie nationaliste» que diffusaient les haut-parleurs, le «Décatalogue de Makronissos», martelant les «valeurs sacrées: Patrie, Religion, Famille». Le temps a invalidé les cris propagandistes, mais raffermi la parole poétique, «Barbelés cloués au ventre de la nuit»...

Ce chant de fraternité porte un titre superbe, d'une grandeur mythologique. Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit est tiré du poème préféré de Zuchuat, «Les vieillards», qui n'a pas trouvé sa place dans le film. Ces lions de pierre désignent les vieux paysans arrêtés pour avoir aidé les communistes.

Aujourd'hui, les navires de guerre américains sillonnent la mer Egée, l'Aube dorée a des sièges au parlement grec. «De vieux démons sont en train de se réveiller. C'est aussi de ça que mon film parle en sous-texte».

*** Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit, d'Olivier Zuchuat (Suisse/France/Grèce, 2012). 1h27.

Archive mercredi 27 février 2013

Makronissos, le «Dachau» des communistes grecs

Georges Rigassi gazette de Lausanne 25 février 1950



Des expéditions punitives et des tortures en 1949 sur l'île des déportés opposants au régime

[Les liens](#)

- [La résistance par la poésie](#)
- [L'article original \(intégral\) de la «Gazette de Lausanne»](#)
- [L'auteur de cet article, Georges Rigassi, dans le «Dictionnaire historique de la Suisse»](#)

«Qu'est-ce que [Makronissos](#)? C'est une île grecque, située à quelques kilomètres de Laurium [Lavrio] [...]. Une île aride, privée d'eau, sans un arbre, où sont déportés des détenus politiques, communistes, communistes, ou suspects de l'être. Il y en avait encore dernièrement quinze mille, qui étaient retenus dans des camps de concentration, parmi lesquels des artistes, des intellectuels, tels le poète [Jean Ritsos](#) et l'écrivain Démètre Photiadias, qui, pendant la guerre, fut le speaker de la section grecque de la BBC à Londres.

Les conditions de vie en un lieu pareil, très pénibles en temps ordinaire, y seraient devenues atroces si l'on en croit un article qui a paru dans le numéro de janvier de [la revue Les Temps modernes](#) et qui nous a été signalé par M. le professeur Henri Miéville.

Le 4 décembre dernier, l'auteur de cet article, M. Louis de Villefosse, est appelé auprès d'un ami grec fixé à Paris depuis des années et dont le frère, détenu à Makronissos, est en danger de mort, à la suite des mauvais traitements qu'il y a subis. Et là, il apprend des choses qui le remplissent d'une émotion, d'une indignation bien compréhensibles.

Il y a peu de mois, en octobre et novembre 1949, des «expéditions punitives» de policiers ont fait irruption à Makronissos. Ayant sorti un groupe de déportés, ils leur brisent les membres, les frappent jusqu'à la mort, laissant les survivants sans soins, sans médicaments. Des lettres venues secrètement de l'île (appelée le «Dachau grec» par [le journal parisien Combat](#)) donnent des détails d'une précision terrible sur les tortures infligées à un groupe de 200 déportés considérés comme «incorrigibles», c'est-à-dire ayant refusé de signer des déclarations de repentir et de renonciation à leurs opinions. De véritables meurtres seraient ainsi commis jour après jour dans ce qu'on dénomme les «camps de rééducation».

Le gouvernement d'Athènes, à la suite de la visite d'une commission d'enquête internationale, avait pourtant annoncé à l'ONU que la libération des détenus était en cours. Mais il semble qu'en prévision de cette évacuation, il se serait hâté de procéder à l'«élimination» brutale des récalcitrants, auxquels on impose des conditions inacceptables: les souffrances physiques et morales infligées à ces malheureux seraient telles que le nombre des suicides est élevé. [...]

[Suit: cette note de la rédaction.]

Par égard pour notre ancien directeur et par respect pour sa liberté d'opinion et d'expression, nous publions l'article ci-dessus. Toutefois, en ce qui nous concerne, il nous paraît qu'un seul témoignage ne saurait faire une certitude des thèses sur Makronissos que répand depuis longtemps déjà la propagande communiste. Cette réserve s'impose d'autant plus à notre sens que des enquêteurs neutres ont pu visiter dernièrement les camps en question et qu'à la suite de cette inspection ils n'ont pas abouti aux mêmes conclusions que Les Temps modernes. Etant donné que des esprits connus pour leur indépendance tiennent pour fondées les accusations lancées contre la police grecque, le mieux serait sans doute que le gouvernement d'Athènes autorise des experts neutres, après une nouvelle visite, à publier les résultats de leur enquête.